# Compte rendu, opéra. Toulon, Opéra. Le 22 novembre 2015. Mozart : Cosi fan tutte. Gilles Bouillon, mise en scène.

Ainsi font-ils tous (les metteurs en scène) a-t-on envie de parodier la traduction du titre. Transposé de son XVIIIe siècle finissant à de vagues années 50, qui occupent depuis longtemps déjà tant de scènes sans qu'on sache pourquoi, effet de mode déjà démodé de tant de répétitions, transplanté de Naples et son Vésuve symbolique dans un arbitraire bord du placide lac de Côme, situé dans une vaste demeure sans charme, le charmant et cruel opéra perd beaucoup du sien.

## Inutile « modernisation » et contexte de l'œuvre



Cela apporte-t-il quelque chose à l'œuvre ? Non. Cela enlève-t-il ? Oui. Le cœur de l'intrigue, le faux départ des deux amants pour une guerre subite, s'il se justifie à l'époque où l'Empereur Habsbourg d'Autriche tente de reconquérir les anciens Pays-Bas espagnols et, l'Espagne, sa Naples perdue, devient invraisemblable dans un XXe siècle surinformé par radio et téléphone. Si le retour des amoureux déguisés en nobles turcs ou valaques (la Turquie fait alors face à Naples) est dans la tradition des turqueries de l'époque et du goût bien attesté des travestissements, déjà assez invraisemblable même si l'anecdote, dont furent victimes deux dames de Ferrare à Vienne ou isolées dans la sensuelle Naples, sur laquelle se fonde l'opéra est paraît-il réelle, elle devient absurde aujourd'hui avec ces faux Albanais richissimes, même pas migrants. Bien sûr, l'opéra n'est réaliste que dans les sentiments. Justement, sans invoquer la filiation du conte de La Fontaine et l'opéra bouffe de Dauvergne *Les Troqueurs*

(1753) sur l'échange des fiancées, toute la frivolité et l'inconscience d'une société aristocratique qui danse en 1790 sur un volcan (le Vésuve !) révolutionnaire est ainsi gommée : Marie-Antoinette, la sœur de l'empereur commanditaire, et sœur légère de nos héroïnes, sera guillotinée bientôt. La cruauté froidement expérimentale de l'épreuve et ses déguisements révélateurs, très Marivaux, le cynisme assez Laclos (*Les Liaisons dangereuses*), digne du libertin à l'œil froid de Sade, disparaît aussi sous un traitement simplement bouffe de ce *dramma giocoso* arraché à l'empreinte folle et légère d'un Ancien Régime à son crépuscule sanglant qui vit naître l'œuvre et qui va mourir. Le contexte historique et culturel est autrement plus significatif et riche que cette décontextualisation gratuite.

Non, la littérature du XVIIIe siècle n'invente pas « l'amour-passion » comme semble le croire Bernard Pico, dramaturge, dans sa par ailleurs intéressante « Note d'intention ». Sans invoquer « la sentimentalité chevaleresque » qu'il cite (confusion avec la « troubadouresque » qui va du serf d'amour à la Belle Dame sans merci, l'amour courtois, dans lequel le héros est le vaincu d'amour, et l'amour chevaleresque, dans lequel la femme est la récompense consentante du héros vainqueur), il n'est que de voir la *Carte du Tendre*, tous les traités des passions, des affects qui fleurissent à l'époque baroque précédente, dont les héroïnes raciniennes, les *Lettres de la religieuse portugaise* de Guilleragues sont pratiquement des illustrations littéraires, pour s'en tenir simplement aux références françaises. On lui concède volontiers l'heureuse formule de « cette jeunesse dorée qui a le temps de prendre le temps » (encore que tout se déroule en un jour…), oisiveté malgré tout plus caractéristique d'une société de cour et de salons que des années 50 de suractivité et de reconstruction au sortir de la guerre. Quant à faire de Despina, soubrette, une « cousine éloignée des deux sœurs », c'est gommer, par sa proximité familiale, sa familiarité impertinente de servante critique, et révoltée de l'inégalité de sa condition, cousine

ou sœur, plutôt, non du Figaro édulcoré par force des *Noces*, mais de Beaumarchais : la Révolution est là.

Il reste que les costumes (Marc Anselmi), dans leur transpositions moderne, sont justes par les formes, pimpants par leurs fraîches couleurs joliment harmonisées entre les personnages, le tout bien servi et non contrarié par les lumières douces de Marc Delamézière. À défaut d'être somptueux, le décor néo Art Déco années 50 (Nathalie Holt), est efficace, avec cette baie à rideaux, théâtre dans le théâtre, qui permet les effets justement théâtraux, notamment de Guglielmo.

La mise en scène de Gilles Bouillon est d'une remarquable vivacité, avec beaucoup de trouvailles et même les deux amoureux cachés ou couchés sous la table de billard, sorte de redondance visuelle et auditive de leur foi en la fidélité de leurs belles, est moins incongru qu'égrillard, bien que ce voyeurisme soit un thème libertin récurrent dans la littérature et la peinture érotiques du XVIIIe siècle. Les queues de billard brandies deux fois comme des épées, sont drôles mais neutralisent, par leur bouffonnerie, le duel d'honneur possible dans ce *Dramma giocoso*, drame joyeux, mais tout de même drame comme est qualifiée l'œuvre par ses auteurs et non *opera buffa* comme dans le programme. Le jeu d'acteurs est également remarquable, homogène : tous les chanteurs sont crédibles même dans l'incroyable travestissement.

À la tête d'un Orchestre de l'Opéra de Toulon, sensiblement heureux, aérien, galvanisé, le chef indonésien Darrell Ang donne d'entrée une vivacité nerveuse, juvénile, à cette musique pétillante, mais en caresse aussi la sensualité, la volupté en promesses, avec toute l'élégance que requiert cet équilibre d'une œuvre d'un temps où le plaisir, le plaisir de vivre, même avec ses cruautés, étaient un art. On admire aussi comment il guide des chanteurs, les protège dans cette partition où le moindre écart est une incartade de mauvais goût. Les récits sont accompagnés avec justesse historique, au

pianoforte par Béatrice Skaza, qui surprend agréablement, mais semblent s'estomper un peu ensuite.

Sans être exceptionnel, le plateau est assez homogène. Sans avoir la noirceur de la voix de basse qu'on prête en général à Don Alfonso, le machiavélique auteur de la trame, Riccardo Novaro, baryton, en a la prestance, une certaine froideur cruelle et, surtout, une vélocité admirable qui ne « savonne » jamais les notes rapides redoutables qu'on semble entendre parfois pour la première fois. Le ténor uruguayen Leonardo Ferrando dont le nom est le prénom du héros qu'il incarne, est un Ferrando de belle allure, sensible, touchant t d'une musicalité irréprochable. Contrastant à ses côtes, sa faconde féconde, le baryton Alexandre  Duhamel, fanfaronne avec bonheur, vibrionnant, tourbillonnant, étourdissant, doté d'un organe (vocal) que nul n'ignore. Par ailleurs, on l'a doté, à la place de son air plus bref, ambigu dans ses images (son éloge du pied, du nez, de la moustache virile, (« Non siate ritrose, occhietti vezzose… », d'un air beaucoup plus long, une sorte de catalogue comparatif de ses mérites avec nombre de héros mythologique.

Des récitatifs sont par ailleurs restitués mais, malheureusement, on coupe le dernier air de Dorabella (« È Amore un ladroncello… ») où la jeune femme exprime sa légère philosophie de l'amour pour convaincre sa sœur de céder. Elle est campée par la mezzo Marie Gautrot, sur laquelle on ne hasardera pas de jugement téméraire hâtif : souffrante ce jour-là, elle se tire cependant avec honneur de son premier air grandiloquent et des ensembles si nombreux, sans qu'on puisse rien hasarder sur son timbre dans ces conditions. À ses côtés, grave et médium corsés dignes d'un mezzo, en Fiordiligi, la soprano Marie-Adeline Henry, malgré une voix manquant d'homogénéité, avec un aigu parfois largement arraché, manifeste un grand contrôle technique même de cette faille, réussit des nuances délicates et campe une héroïne émouvante dans ses fragilités même d'écueil dans la tempête.

Mais la servante est ici la maîtresse : campée avec autorité scénique et vocale par Anna Kasyan, soprano au riche registre, au médium coloré : cigarette au bec, acerbe, elle observe les deux sœurs geignardes avec plus de distance ironique que de compassion, digne émule ou en intrigue rivale d'un Don Alfonso dont elle ravale la morgue des prétentions séductrice, même roulée par lui.

En fanfare, les chœurs (Christophe Bernollin) si brefs s'amusent longuement en mesure martiale avec nous.

Da Ponte/Mozart : Cosí fan tutte, Dramma giocoso en deux actes (1790) à l'Opéra de Toulon
Les 22, 24, 27 novembre 2015.
Direction musicale : Darrell Ang
Orchestre et chœur de l'Opéra de Toulon
Mise en scène : Gilles Bouillon. Dramaturgie : Bernard Pico. Décors : Nathalie Holt. Costumes : Marc Anselmi. Lumières Marc Delamézière.

Distribution
Fiordiligi : Marie-Adeline Henry ; Dorabella : Marie Gautrot ; Despina : Anna Kasyan ; Ferrando : Leonardo Ferrando ; Guglielmo : Alexandre  Duhamel ; Don Alfonso : Riccardo Novaro .

Illustrations : © Frédéric Stéphan

---

# Anna Kassyan chante Despina à Toulon



**Toulon, Opéra. Mozart : Cosi fan tutte. Les 22, 24 et 27 novembre 2015**. L'excellente production de Cosi fan tutte signée Gilles Bouillon, vue à l'Opéra de Tours (octobre 2014) fait escale à Toulon avec une distribution pétillante où dominent les talents ciselés de l'irrésistible **Anna Kassyan** (1er Prix du Concours Bellini 2013) et le baryton **Alexandre Duhamel**. La première connaît d'autant mieux le rôle qu'elle incarne, l'astucieuse et truculente servante **Despina qu'elle a chanté le personnage dans la version déjantée, dépoussiérée et pour certains provocante du chef Teodor Currentzis, dans son intégrale des opéras de Mozart et de da Ponte chez Sony classical**. Le second poursuit une carrière assurée et marquée par le sens de la finesse : son Guglielmo; ardent, dépité et finalement métamorphosé, devrait convaincre tout autant.



Des trois livrets écrits par Lorenzo da Ponte pour Mozart, celui de Cosi fan Tutte est le seul dont le sujet est une oeuvre originale. Les Noces de Figaro s'inspirent de la pièce de Beaumarchais, quant à Don Giovanni, c'est l'un des nombreux avatars d'un mythe séculaire. Cet ouvrage est habité par l'esprit des Lumières et rappelle les comédies de Molière et de Marivaux avec leurs travestissements (Despina déguisée en notaire, les fiancés travestis en turcs…), faux-semblants, serviteurs insolents et personnages dupés : Alfonso donne aux cœurs juvénile une belle leçon d'inconstance… Dédaigné au XIXe siècle, Cosi dont on reprochait la pauvreté du livret (à torts), s'impose à nous par la modernité noire et cynique de sa poésie sincère que depuis le milieu du XXe. Depuis, l'ouvrage d'une justesse irrésistible sur l'âme humaine et le désir souverain, n'a plus

quitté le répertoire.

**Cosi fan tutte de Mozart à l'Opéra de Toulon**
**Les 22, 24 et 27 novembre 2015**

Informations
Réservations

Opera buffa en deux actes K 588 de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)Livret de Lorenzo da Ponte (1749-1838)Création : Vienne, Burgtheater, 26 janvier 1790

Direction musicale : Darrell AngMise en scène : Gilles Bouillon
Fiordiligi : Marie-Adeline HenryDorabella : Marie GautrotDespina : Anna KasyanFerrando : Leonardo FerrandoGuglielmo : Alexandre DuhamelDon Alfonso : Riccardo Novaro

Orchestre et choeur de l'Opéra de Toulon
Production de l'Opéra de Tours

---

# Cosi fan tutte version Haneke



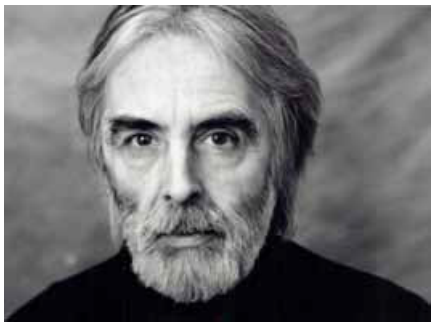
**Arte. Mozart : Cosi fan tutte. Michael Haneke, dimanche 19 avril 2015, 23h**. Une relecture au scalpel du "drame joyeux / Dramma giocoso" (même classification que pour Don Giovanni) de Mozart par le cinéaste Michael Haneke. La vision cinématographique cisèle un jeu d'acteurs d'une rare subtilité : la souffrance des jeunes qui sont ainsi éduqués à l'amour barbare par le couple de manipulateurs, Depsina et Ferrando. Troublés, désirants, Guglielmo et Dorabella se consument d'amour sous le jeu des premiers feux (ils finissent à moitié dénudés au II…). La

justesse de la lecture d'Haneke révèle dans le jeu des regards et le chant du corps, des non dits terrifiants de frustration : en définitive, ce qu'il fait de la relation perverse, violente, entre Despina / Alfonso, chacun représentant l'intérêt de leur sexe au détriment de l'autre, est passionnant. Peu à peu, le spectateur découvre combien sous couvert d'éduquer les jeunes âmes aux brûlures de l'amour, ces deux vieux expérimentés règlent leur compte. Ils se vengent l'un de l'autre par personne interposée, donc se délectent de la souffrance que leur jeu produit.



Sous l'autorité perverse d'Alfonso / Despina, les deux jeunes couples apprennent les désillusions de l'amour…

## Cosi version Michael Haneke : finesse et subtilité cyniques



Le soir où le Teatro Real applaudissait à tout rompre la première de ce Così fan tutte, Michael Haneke recevait à Los Angeles l'Oscar du meilleur film étranger pour Amour, déjà couronné d'une Palme d'or et de cinq Césars. Pour sa deuxième mise en scène d'opéra, c'est aussi une vision de l'amour, cruelle et désenchantée, dévoilée au public, dans une mise en scène d'un glaçant réalisme : l'esprit en émoi met en relief la finesse multisémantique du livret écrit par Mozart et Da Ponte. Haneke dirige les trois couples d'interprètes : Dorabella/Ferrando, et Fiorfiligi/Gugielmo, mais aussi les calculateurs-mentors Alfonso et Despina, aussi affectés que leurs jeunes victimes par les morsures d'amour ; les anciens amants mènent un jeu qui met en lumière leurs blessures. En atténuant la comique de surface du dramma giocoso de Mozart, Haneke fait ressortir sa profonde mélancolie, sa tristesse tendre, son cynisme radical et subtil : la vie et l'amour sont océans de déception, d'amertume, de renoncement… Ceux qui croient à l'amour, en demandent-ils trop à la vie ? Même si une certaine lassitude s'installe à force de déplorations et de prières vers un dessillement collectif (la perte de la saveur légère et comique, faussement insouciante écarte les effets de contrastes entre comique et tragique), de toute évidence, la mise en scène souligne combien texte et musique sont restés universels, d'une modernité incisive, bouleversante : sous couvert d'un pari stupide, ici les êtres fragiles sont prêts à imploser et perdre leur identité. Troublant et juste. *Dommage que côté voix, le niveau ne soit pas à la hauteur de la réalisation.*

**Arte. Mozart, Cosi fan tutte au Teatro Real de Madrid. Michael Haneke, mise en scène. Dimanche 19 avril 2015, 23h.** Opéra en deux actes de Wolfang Amadeus Mozart ~ Livret : Lorenzo Da Ponte. Mise en scène : Michael Haneke. Sylvain Cambreling, direction. Avec : Annett Fritsch (Fiordiligi), Paola Gardina (Dorabella), Juan Francisco Gatell (Ferrando), Andreas Wolf (Guglielmo), Kerstin Avemo (Despina), William Schimell (Don Alfonso) et l'Orchestre et les Choeurs du Teatro Real de Madrid. Chef de choeur : Andrés Maspero. Réalisation : Hannes Rossacher (France, 2013, 3h). Coproduction : Idéale Audience, ARTE France, TVE et EuroArts Music International, Teatro Real de Madrid et Théâtre de la Monnaie-De Munt (Bruxelles), avec la participation de l'ORF et de Servus TV.

---

# CD. Mozart : Cosi fan tutte (Kassian, Currentzis, 2013)

**CD. Mozart : Cosi fan tutte (Kassian, Currentzis, 2013)**. Décapant, enivré : le Cosi du chef **Teodor Currentzis** né grec mais citoyen russe (42 ans). *Livré tout chaud des presse Sony en ce 17 novembre 2014, le Currentzis nouveau vient de sortir : la suite après des Noces décapantes, de la trilogie Mozart Da Ponte. Avant Don Giovanni (à paraître automne 2015), voici un Cosi supérieur encore aux Noces de l'an dernier : en énergie mais ciselée, en voix mieux homogènes, en finesse et subtilité (le duo Despina Alfonso fonctionne à merveille), en juvénilité ardente, naïve, celle*

*des fiancés parieurs (Ferrando et Guglielmo) d'un bout à l'autre totalement engagés, et même palpitants. Ces officiers y apprennent l'inconstance et la philosophie d'en accepter le jeu.*




**A Perm**, capitale culturelle isolée, à l'extrémité orientale de l'Oural, sévit une baguette embrasée, celle du directeur artistique de l'Opéra local, **Teodor Currentzis** (depuis 2011). Non content d'être reconnus modialement pour leur interprétation de Casse-noisette de Tchaikvoski grâce aux Ballet maison qui rivalise avec le Kirov et le Mariinsky, Perm gagne même une crédibilité mozartienne avec cette odyssée discographique menée à vive allure et qui s'avère totalement passionnante malgré ses options parfois radicales; ni tiède ni complaisante, la direction du chef entend régénérer fondamentalement notre écoute et notre mémorie sonore de la trilogie mozartienne : le travail sur les tempi, les phrasés, la dynamique et toutes les nuances hagogiques servant l'explicitation des climats et des situations comme l'articulation du texte d'une comédie déjantée restent là encore saisissants. La farce, l'ivresse d'un temps de folie collective, tous les possibles d'une situation née d'un quiproquo époustouflant, le plus impressionnant de l'histoire de l'opéra, sont revivifiés ici avec un tempérament de feu.



La verve dont est capable le frénétique Currentzis qui a quitté son Athènes native pour étudier auprès d'Illya Musin à Saint-Pétersbourg, dès ses 22 ans, gagne en éloquence et en pétulance : jamais la scène napolitaine ne fut aussi électrisante et électrique tant le chef semble radicaliser son geste, mais à juste titre, celui des instrumentistes et des chanteurs pour chaque mesure. L'art des transitions entre récitatifs accompagnés au pianoforte et airs orchestraux y est particulièrement soigné, offrant une nouvelle continuité souple mais très caractérisée pour chaque séquence. Toute la dernière partie, à partir de la défaite de Fiordiligi dans son duo avec Ferrando déguisé en faux albanais, le faux mariage en présence du faux notaire (Despina hilarante), le finale où tous se démasquent, relève d'une vitalité hallucinée à la morale très juste, … une préfiguration des comédies les plus pétillantes à venir (La Chauve Souris, La vie parisienne…) : Currentzis a un geste percussif et tranchant,  essentiellement et naturellement théâtral, d'une justesse dramatique peu commune : peut-être le fruit de son ancienne collaboration avec l'autre champion du drame incarné, le metteur en scène tout aussi exacerbé par sa manière jusqu'auboutiste, Dmitri Cherniakov, à l'opéra de Novosibirsk dès 2004 ? Currentzis sait capter l'insouciance d'un temps de folie collective, la pulsation qui fait imploser l'ordre apparent de la vie, même si tout redevient à un équilibre final, – comme dans Les Noces de Figaro- la musique ayant superbement dévoilé la psyché trouble et contradictoire de chaque protagoniste et avec quelle finesse, on sent bien que le lendemain tout peut recommencer : Mozart a cette capacité à révéler la fragilité inhérente des situations où tout nouvel ordre peut à nouveau basculer. Currentzis se fonde sur cette motricité du désordre pour établir une approche résolument vertigineuse.

# Ivresse, palpitations, délires de Cosi



Au terme de répétitions sans limitation de durée (clause de son contrat à Perm), en cela accompagné par de vrais instrumentistes complices qui partagent son même perfectionnisme radical (les musiciens de l'ensemble qu'il a fondé à Novossibirsk : MusicAeterna), le chef peut être fier d'avoir atteint un nouveau standard de perfection, dans les attaques, dans l'unisson motorique des cordes ; la précision fait loi, toujours au service d'une expressivité justifiée. Jamais Cosi n'a semblé si proche de l'éros et du désir troublant ; la violence des fiancées d'abord réticentes à toute approche infidèle face aux jeunes orientaux venus les éprouver en l'absence supposée de leurs fiancés, paraît suspecte : sous la braise agressive, deux volcans sont prêts à se laisser enflammer… Et le duo Despina qui a tant de froideur enjouée vis à vis de la gens masculine, avec Alfonco, vieux cynique glaçant achève de boucler un tableau passionnant, résolument ironique et mordant, d'autant que les jeunes officiers se font prendre à leur propre jeu : l'infidélité des femmes, la facilité avec laquelle, déguisés, ils les ont retournées, offrent une leçon de réalisme sentimental qui n'a

rien à envier ni à Marivaux ni Musset ni au Flaubert de l'Education sentimentale ou de Madame Bovary. Mais ce geste électrique, embrasé rompt définitivement le joug des lectures si nombreuses et si conformes, ternes, tièdes, lisses (celui du Mozart poli et décoratif). En réformant l'approche musicale par le souffle et la vie, Currentzis redéfinit aussi notre propre place d'auditeur, notre expérience musicale et aussi le jeu même des interprètes : certains y souscrivent naturellement, comme aimantés par tant de vivacité communicante, d'autres restent de marbre, souvent hors sujet à notre avis, parfois d'une consternante tiédeur : c'est le cas des deux voix féminines exprimant bien platement l'inconstance des deux soeurs… quant leur servante Despina éblouit par son jeu étourdissant d'intelligence et de finesse. Autre réserve, péché d'orgueil d'un chef qui pense d'abord par son orchestre : le volume sonore de l'orchestre, beaucoup trop élevé par rapport aux voix ; l'orchestre déjà stylistiquement survolté couvre le chant si détaillé par exemple, de la sublime Despinetta de la jeune soprano **Anna Kassian**: or le travail naturel, flexible, ciselé de la jeune cantatrice confirme bien son talent, récemment couronné par le Concours Bellini 2013 -, une voix exceptionnelle à suivre désormais.

Globalement, l'enregistrement satisfait notre attente : affirmant une intelligence ivre réellement délectable qui souligne la folie et les délires de cette mascarade née d'un dangereux pari : la nature comique, légère, délirante du sujet y gagne un surcroît de vitalité. Comparée à leur anthologie Rameau publié aussi en novembre 2014 mais réalisé il y a déjà deux ans (Rameau : the sound of light, 2012), le style des musiciens nous paraît plus homogène et moins disparate. C'est donc un CLIC de classiquenews, confirmant le choix de cette version de Cosi tel un excellent cadeau de Noël.



***Mozart : Cosi fan tutte****. Simone Kermes (Fiordiligi), Malena Ernman (Dorabella), Christopher Maltman (Gugielmo), Kenneth Tarver (Ferrando), Anna Kasyan / Kassian (Despina), Kostantin Wolff (Don Alfonso). MusicAeterna (orchestre et choeur). Teodor Currentzis, direction. 3 cd Sony classical 88765466162. Enregistrement réalisé en* janvier 2013 à Perm, Opéra Tchaikovski.

**approfondir**




**CD. Rameau : the sound of light (Currentzis, 2012)**. Voici un Rameau qui fait réagir : lisez d'abord le titre de cette anthologie, The sound of light, le son de la lumière… Lumineux et même solarisé (serait-ce une référence indirecte à son appartenance à une loge comme à ses nombreux ouvrages pénétrés de symboles et rituels maçonniques : de Zaïs à Zoroastre…?). Frénétique, motorique, surexpressive… la lecture de Teodor Currentzis, jeune chef athénien formé dans la classe d'Illya Musin à Saint-Pétersbourg (à 22 ans) qui est passé par l'Opéra de Novossibirsk puis actuellement Perm, – où il est directeur artistique, ne laisse pas indifférent : sa baguette suractive exaspère comme elle transporte.
Pour le 250ème anniversaire de sa mort, le compositeur vit une année 2014 finalement florissante : aux concerts (Le Temple de la gloire, Zaïs… resteront de grands moments de redécouverte… à l'Opéra de Versailles), ou à l'opéra (Castor et Pollux, Les Indes Galantes, Platée…), s'ajoutent plusieurs réalisations

discographiques dont ce programme pourtant enregistrée déjà en juin 2012 à Perm (Maison Diaghilev, Oural). LIRE notre critique complète du cd RAMEAU : The sound of light (1 cd Sony classical, enregistré en 2012, édité en décembre 2014)

---

# Compte rendu, Opéra. Tours. Opéra, le 12 octobre 2014. Mozart : Cosi fan tutte. Jean-Yves Ossonce, direction. Gilles Bouillon, mise en scène

**Compte rendu, Opéra. Tours. Opéra, le 12 octobre 2014. Mozart : Cosi fan tutte. Jean-Yves Ossonce, direction. Gilles Bouillon, mise en scène**. Saluons ce qui fait le charme immédiat de cette nouvelle production de l'opéra de Tours et qui ouvre très positivement sa nouvelle saison 2014-2015 : son évidence et sa vivacité théâtrale. Le travail du metteur en scène, à présent familier de la scène tourangelle, Gilles Bouillon, offre une lecture très rafraîchissante de l'opéra mozartien qui malgré sa charge comique (l'épisode de Despina maquillé en médecin appliquant les préceptes de Mesmer sur les corps apparemment empoisonnés des deux garçons à la fin du I) n'en saisit pas moins par sa justesse cynique : comédie doux-amer, Cosi fan tutte plonge dans la vérité des entiments éprouvés : la farce épingle surtout l'inconstance des coeurs amoureux. Les serments d'hier sont trahis par le désir né dans l'élan d'un nouvel instant. Terrible leçon de réalisme sentimental, marivaudage amer et sans alternative… Fiordiligi

et Dorabella, deux beautés napolitaines sont inconsolables depuis le départ de leurs deux fiancés à la guerre : jeu de dupes pour mieux les rendre sensibles aux charmes de deux prétendants orientaux (en fait leurs ex amants déguisés…). Tout le drame s'appuie sur la complicité entre les hommes et le public, dont le seul but est de piéger les jeunes femmes : lesquelles résistent d'abord, puis s'offrent aux deux nouveaux venus.



D'un plateau vocal globalement homogène, se distinguent

nettement la Dorabella naturellement puissante et idéalement subtile de la jeune mezzo **Karine Séchaye** que nous avions applaudie ici même pour un somptueux Aiglon d'Honegger ; même aplomb vocal et jeu tout en fine facétie du Guglielmo d'**Alexandre Duhamel**. Le baryton nous offre même en accord avec la générosité du chef, l'air si rare « Rivolgete », pourtant essentiel dans la déroulement comique de ce Cosi très réussi. Ils sont d'autant mieux portés dans leur mouvement et leur jeu respectif grâce aux piliers Alfonso / Despina qu'incarnent respectivement Franck Leguerinel (au chant presque inaudible parfois) et Catherine Dune dont l'intelligence de l'actrice ne peut masquer l'usure de la voix.

**Affûté, d'une constante sensibilité, en chef lyrique expérimenté, Jean-Yves Ossonce** veille à l'équilibre plateau / fosse, ciselant un Mozart, intensément dramatique, expressivement chambriste, d'une grâce et d'une fluidité rayonnante qui elle aussi, contribue à la réussite de cette nouvelle production, vraie performance théâtrale, où le profil individuel de chaque protagoniste gagne une présence progressive ; où l'enjeu de chaque situation est évidente et parfaitement exposé. Les quintettes et les sextuors qui manifestent la suavité et le vertige des coeurs qui se dévoilent brusquement, sont subtilement conduits, faisant surgir cette tendresse désormais irrésistible et d'une sincérité singulière qui fonde la beauté et le mystère de la musique mozartienne. Très convaincante réalisation.

Illustration : Cosi fan tutte à l'Opéra de Tours en octobre 2014 © François Berthon



**BON PLAN à Tours (repéré/testé par CLASSIQUENEWS)** : avant, après la représentation à l'Opéra de Tours, un nouveau lieu de restauration, également salon de thé, à 2 pas de l'Opéra vient d'ouvrir (face à l'entrée principale, sur le trottoir de gauche) : « **La Dînette**« . Accueil et service très agréables, cadre lumineux et raffiné. **La Dînette, 3 rue Corneille 37000 Tours. Tél réservation, horaires : 09 83 30 20 30.**

---

# Cosi fan tutte de Mozart à Tours



**Tours, Opéra. Mozart : Cosi fan tutte. Les 10,12,14 octobre 2014.**
Créé en 1790 à Vienne, Cosi fan tutte, opéra du cynisme amoureux, incarne l'ultime offrande du duo légendaire Da Ponte et Mozart. sur le traces de l'opéra vénitien fixé par Cavalli et son librettiste Faustini ; Da Ponte imagine deux couples dont les membres se croisent en un imbroglio amoureux déroutant et amer. Les serments d'hier se brisent face au désir nouveau, et constatant la fragilité des sentiments amoureux, le vieux philosophe, sorte de libertin cynique, Alfonso peut remporter le pari dont est issue l'action première. Le marivaudage dévoile, fait misogyne flagrant, l'infidélité des femmes… quand la roublardise des hommes est tout autant active et responsable des événements. Mozart lui-même fut amoureux de deux sœurs : ne pouvant épouser Aloysia, il se marie avec Constanz… Le compositeur que l'amour inspire

toute sa vie, était lui-même fin connaisseur du labyrinthe des passions humaines. Nouvelle production événement à Tours.

**Mozart : Cosi fan tutte**
Opéra-bouffe en deux actes
Livret de Lorenzo da Ponte
Création le 26 janvier 1790 à Vienne
Editions Bärenreiter

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Gilles Bouillon
Dramaturgie : Bernard Pico

Fiordiligi : Vannina Santoni
Dorabella : Carine Séchaye
Despina : Catherine Dune
Ferrando : Sébastien Droy
Guglielmo : Alexandre Duhamel *
Don Alfonso : Franck Leguérinel

**Opéra de Tours**
**nouvelle production**
**Vendredi 10 octobre – 20h**
**Dimanche 12 octobre – 15h**
**Mardi 14 octobre – 20h**

Conférence gratuite sur l'opéra de Mozart, le 4 octobre 2014, Grand Théâtre, Salle Jean Vilar. Places attribuées dans la limite des sièges disponibles.

---

# Compte rendu, opéra.

# Versailles. Opéra royal, le 2 février 2014. Wolfgang Amadeus Mozart : Cosi fan tutte / François André Danican Philidor : Les Femmes vengées. Pascale Beaudin, Blandine Staskiewicz, Claire Debono, Antonio Figueroa, Alex Dobson, Bernard Deletré, Jeffrey Thompson. Ryan Brown, direction musicale. Nick Olcott, mise en scène



Après-midi consacré au marivaudage lyrique à l'Opéra Royal de Versailles. L'ensemble Opéra Lafayette, basé à Washington, a eu l'idée ingénieuse de remettre au goût du jour la version française du Cosi fan tutte de Mozart imaginée au XIXe siècle par Durdilly, infatiguable traducteur de livrets d'opéras, et de la coupler avec le rarissime opéra-comique de François André Philidor Les femmes vengées. Cette seconde œuvre, créée en mars 1775 à la Comédie Italienne, fait écho à la première, mais la farce est

cette fois initiée par les femmes, comme une juste revanche aux aventures précédentes.
La compagnie américaine a ainsi créé, grâce à la mise en scène classique et drôle à la fois de Nick Olcottt, un décor unique de toiles peintes formant une grande maisonnée, où les deux intrigues peuvent se jouer tour à tour.  Reconnaissons que l'ouvrage de Philidor s'avère celui qui fonctionne le mieux, en grande partie grâce au livret qui trouve son juste écho dans la musique, et une partition délicieuse qu'on prend un plaisir gourmand à découvrir ; là où la traduction française du bijou mozartien s'avère parfois maladroite dans ses rimes, et où la vocalité qu'appelle la musique ne s'incarne que partiellement dans celle que sert le texte réécrit.
Néanmoins, la curiosité l'emporte et l'on finit par apprécier ce Mozart aux sonorités différentes, qui remplace en outre les récitatifs par des dialogues parlés, le propos trouvant sa justification parfaite dans le cadre fastueux et intime du lieu La distribution réunie pour l'occasion, identique pour les deux parties de la journée, tient parfaitement ses promesses.  Si la Fleurdelise de Pascale Beaudin se révèle parfois trop légère pour la démesure du personnage, malgré un aplomb à toute épreuve et des graves courageusement affrontés, la chanteuse emporte l'adhésion avec une Présidente malicieuse et sensuelle, phrasant avec virtuosité son grand air « De la coquette volage » qui lui vaut au beau succès auprès du public.
Exacte Dorabelle, Blandine Staskiewicz fait étalage de son beau mezzo velouté, idéal dans cet emploi, et incarne une femme fière, pourtant finalement prompte à céder aux avances de son séducteur. Sa Madame Lek demeure tout aussi altière, et forme avec sa consœur un très beau duo.

**Ainsi font-elles toutes, la vengeance des femmes**

Delphine enjouée et irrésistible dans ses travestissements tant vestimentaires que vocaux, Claire Debono trouve néanmoins dans Madame Riss un épanouissement vocal plus grand,

l’écriture du rôle lui permettant de déployer toute sa voix, d’une richesse qu’on ne soupçonnait pas jusque là, une belle surprise à saluer.
Cantonnés à des répliques dans le second ouvrage, les deux soldats se taillent la part du lion dans Cosi. Le ténor Antonio Figueroa ne fait qu’une bouchée du rôle de Fernand, malheureusement amputé de son second air, mais paraît bien souvent s’économiser, son seul morceau le trouvant prodigue en nuances et laissant supposer des réserves vocales dont il ne se sert pas.
Son compagnon de jeu trouve en Alex Dobson un baryton très à l’aise dans le personnage fanfaron et hilarant de Guillaume, mais le chanteur américain apparaît peu à l’aise avec la diction française, et l’émission vocale sonne par instants comme sombrée et engorgée.
Excellent Don Alphonse de Bernard Deletré, philosophe à l’ironie mordante, toutefois gêné aux entournures par la vocalité du rôle ; et très convainquant Monsieur Riss de Jeffrey Thompson, comédien en diable et très en voix lorsqu’il la déploie, c’est-à-dire trop rarement, sacrifiant bien souvent l’impact sonore au style et aux effets.
Plus de chœurs, mais la trompette et l’orchestre qui jouent le thème vantant les beautés de la vie militaire. Ce même orchestre, à la fois nerveux mais jamais acide ni rude de sonorité, à l’équilibre remarquable, bien conduit par Ryan Brown, qui paraît trouver son terrain idéal dans Philidor davantage que chez Mozart, bondissant avec évidence dans la musique du compositeur français.
Une curiosité que suit une belle découverte, le vaudeville lyrique a pris ses aises à l’Opéra Royal de Versailles, pour notre plus grand plaisir.

Versailles. Opéra Royal, 2 février 2014. Wolgang Amadeus Mozart : Cosi fan tutte. Livret de Lorenzo da Ponte, traduction française de Louis V. Durdilly / François André Danican Philidor : Les Femmes vengées. Livret de Michel-Jean Sedaine. Avec Fleurdelise / Madame la Présidente : Pascale

Beaudin ; Dorabelle / Madame Lek : Blandine Staskiewicz ; Delphine / Madame Riss : Claire Debono ; Fernand / Le Président : Antonio Figueroa ; Guillaume / Monsieur Lek : Alex Dobson ; Don Alphonse : Bernard Deletré ; Le Peintre / Monsieur Riss : Jeffrey Thompson. Opera Lafayette Orchestra, Washington DC. Ryan Brown, direction musicale. Mise en scène : Nick Olcott ; Décor : Misha Kachman ; Costumes : Kendra Rai ; Lumières : Colin K. Bills

---

# CD. Mozart : Cosi fan tutte (Nézet-Séguin, 2012) 3 cd DG

CD. Mozart : Cosi fan tutte (Nézet-Séguin, 2012) 3 cd DG …. le jeune chef plein d'ardeur, Yannick Nézet-Séguin poursuit son intégrale Mozart captée à Baden Baden chaque été pour Deutsche Grammophon avec un Cosi fan tutte, palpitant et engagé.

**Voici un Cosi fan tutte** (Vienne, 1790) de belle allure, surtout orchestrale, qui vaut aussi pour la performance des deux soeurs, victimes de la machination machiste ourdie par le misogyne Alfonso …
D'abord il y a l'élégance mordante souvent très engageante de l'orchestre auquel **Yannick Nézet-Séguin**, coordonnateur de cette intégrale Mozart pour DG, insuffle le nerf, la palpitation de l'instant : une exaltation souvent irrésistible.
Le directeur musical du Philharmonique de Rotterdam n'a pas son pareil pour varier les milles intentions d'une partition qui frétille en tendresse et clins d'oeil pour ses personnages, surtout féminins. Comme Les Noces de Figaro,

Mozart semble développer une sensibilité proche du coeur féminin : comme on le lira plus loin, ce ne sont pas Dorabella ni Fiodiligi, d'une présence absolue ici, qui démentiront notre analyse.

# Délectable Cosi …




Capté sur le vif en juillet 2012 à Baden Baden, ce Cosi tient ses promesses : le chef accuse le relief palpitant d'une partition marquée par l'apologie scintillante du sentiment. Et chacun des solistes en version de concert ont soin à exprimer l'acuité théâtrale de chaque situation.
La distribution marque les nuances de rigueur pour un exercice qui pris en live contient aussi ses défauts et ses inévitables limites. Manque de préparation certainement, l'homogénéité fait parfois défaut, surtout dans la direction ici et là … précipité.
En Ferrando, Villazon semble usé, serré, noyauté … sans guère de nuances ni de subtilité : et déjà lors de la performance, le ténor si peu mozartien avait fait pâle figure au moment du concert à Baden Baden. Adam Plachetka est un Guglielmo passe partout. Plus délirant, l'Alfonso d'un routier du comique, Alessandro Corbelli perce davantage le scène.
Côté chanteuses, le piquant de la Despina de Mojca Erdman que le label jaune entend nous imposer de disque en disque, peine à séduire : son acidité percutante masque tout le jeu de l'actrice et la moindre intention.
Plus finement caractérisé, le duo des femmes victimes est plus attachant : Miah Persson fait une Fiordiligi distinguée, angélique et suave à souhaits ; cependant que la Dorabella d'Angela Brower en impose tout autant par son timbre grave plus ténébreux de mezzo cependant clair (et tout autant

agile).
Les portraits féminins en gagnent une réalité immédiate très convaincante. Ils confère au marivaudage musical et mozartien, ses vertiges et ses pâmoisons si délectables. Voilà un second volet de l'intégrale mozartienne signée Nézet Séguin à Baden Baden qui tient dignement sa place aux côtés du précédent Don Giovanni qui montrait la même ardeur expressive, le même sens théâtral finement ciselé. A suivre.

**Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791): Così fan tutte,** ossia La scuola deglia amanti, K. 588—M. Persson (Fiordiligi), A. Brower (Dorabella), M. Erdmann (Despina), R. Villazón (Ferrando), A. Plachetka (Guglielmo), A. Corbelli (Don Alfonso). Vocalensemble Rastatt. Chamber Orchestra of Europe. Yannick Nézet-Séguin. Enregistrement live réalisé pendant les représentations en version de concert, juillet 2012, Festspielhaus Baden-Baden. 3cd Deutsche Grammophon 479 0641. 2h58mn. Parution : septembre 2013.

---

# Mozart : Cosi fan tutte (Haneke, Cambreling, 2013)



**Arte, le 21 juin 2013, 20h45.** Cosi fan tutte de Mozart à Madrid. Le 23 février dernier s'est jouée à Madrid la Première mondiale d'une nouvelle production de Cosi Fan Tutte de Mozart, qui marque aussi le retour du cinéaste Michael Haneke à la mise en scène d'opéra. Tout récemment multiprimé aux Oscars (Meilleur film étranger) et aux Césars (5 récompenses dont celle du meilleur réalisateur) avec son film « Amour », Michael Haneke est l'un des cinéastes les plus percutants et incisifs de notre temps. Avec cette nouvelle mise en scène d'opéra, il livre sa vision d'une oeuvre ensorcelante, grave, complexe, légère par moments, où l'expérience de l'infidélité transforme les quatre personnages en mettant à nu leur solitude et leur fragilité.
Dans un décor unique mêlant le contemporain et le 18e siècle, il propose une relecture la tragi-comédie, et l'on peut compter sur son talent de directeur d'acteurs pour embraser les chanteurs et pousser leur jeu à l'extrême

**Mozart : Cosi fan tutte**
**Opéra en 2 actes**
Livret : L. Da Ponte
Direction musicale : Sylvain Cambreling
Chef de choeurs : andrés maspero
Mise en scène : michael haneke
avec Annett Fritsch (Fiodiligi), Pao la Gardina ( Dorabella), Juan Francisco Gatell (Ferrando), Andrea Wolf (Guglielmo), Kerstin Avemo (Despina) William Schimell (Don Alfonso)
Choeurs et orchestre du Teatro real
Réalisation : Hannes Rossach er
Coproduction : Arte France, Teatro Real Madrid, Idéale Audience, TVE, EuroArts Music, La Monnaie-De Munt